

I. Les Historiens

Diodore de Sicile (Διόδωρος Σικελός)

(vers 80 – après 30 av. J.-C.)

► L'auteur

A. Repères chronologiques : l'homme dans son temps

Un Grec de Sicile, né à Agyrion à l'époque de la dictature de Sylla, mort peu après l'âge de cinquante ans après le suicide d'Antoine et de Cléopâtre (30 av. J.-C.), et avant que César le Jeune ne reçoive le surnom d'Auguste. On ne sait rien d'autre sur lui.

B. Fondamental

Il a consacré toute sa vie à des voyages d'information et de recherche. Il a fréquenté les bibliothèques privées de Rome où il a pu consulter une abondante documentation : essentiellement des manuscrits rapportés de Grèce et d'Asie par les *imperatores* romains, tels Paul-Émile, Lucullus ou Sylla.

La moitié de son œuvre a disparu : c'était celle qui traitait des événements depuis 301 av. J.-C. jusqu'à l'époque de l'auteur, et était sans doute la plus achevée et la plus personnelle.

► L'œuvre

A. « La Bibliothèque historique »⁸³

a) Plan de « La Bibliothèque historique »

C'est une histoire universelle en quarante livres, des origines des empires jusqu'à l'expédition de César en Bretagne en 54 av. J.-C.⁸⁴ ; il en reste quinze livres entiers : les livres I-V (Égypte, Assyrie, début de l'histoire grecque) et XI-XX (jusqu'à la bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C.) ; les livres VI-X et XXI-XL sont connus seulement par des fragments.

Pour Diodore, l'humanité a pris naissance en Égypte ; après le déluge, c'est dans le sud de l'Égypte qu'elle a été préservée, parce que la région est la plupart du temps à l'abri des pluies (1,10).

83. Cf. **Pline l'Ancien** (Βιβλιοθήκης), mais Diodore lui-même dans sa préface appelle son ouvrage Κοινά Ἱστορία, c'est-à-dire *Histoire commune* (1,1,1).

84. Il y a dans le texte des allusions à des événements postérieurs : César est appelé *Diuus* ; la momie de Cléopâtre...

La chronologie utilisée par Diodore est une chronologie relative qui se fonde sur les listes des archontes d'Athènes, et des consuls de Rome : ses datations ne sont pas toujours cohérentes et parfois fausses. Son système est antérieur à celui qui a été généralement adopté après les travaux des Antiquaires et des Chronographes de la fin de la République ; il place la fondation de Rome la deuxième année de la 7^e Olympiade (751/750 av. J.-C.), comme **Polybe**.

I-III	Mythologie et histoire mythique des barbares
IV	Mythologie et histoire mythique des Grecs
V	Les îles et les pays de l'Ouest
[VI-X	Le monde, de la guerre de Troie à la fin des guerres médiques]
XI-XX	Le monde de 480 à 302 av. J.-C.
XI	480-451 av. J.-C.
XII	450-416 av. J.-C.
XIII	415-404 av. J.-C.
XIV	404-387 av. J.-C.
XV	386-361 av. J.-C.
XVI	360-336 av. J.-C. Philippe de Macédoine
XVII	335-323 av. J.-C. Alexandre le Grand
XVIII	323-317
XIX	317-311
XX	310-302
[XXI-XL	Le monde de 301 à 54 av. J.-C. (ou 61 ?) ⁸⁵ – <i>Excerpta</i> de Constantin Porphyrogénète – fragments livres XXI-XXVI : <i>Eclogae Hoescheliana</i> – extraits livres XXXI-XL (le résumé de Photius) – divers fragments issus de chroniqueurs byzantins dont George le Syncelle et Tzetzes.

b) Sources

La partie conservée de la *Bibliothèque historique* est une compilation d'auteurs de valeur inégale ; sur le plan de l'information historique, elle est à juger au cas par cas : le récit vaut ce que vaut la source utilisée en l'occurrence par Diodore, qui, quelles que soient ses insuffisances, est un « conservatoire d'informations », précieux pour notre connaissance de l'historiographie antique.

Diodore semble avoir lu à peu près tous ses devanciers, au moins en partie, et s'y être constamment référé. Ainsi, pour les livres XI-XX, qui nous sont parvenus, il cite :

XI	Hérodote
XII	Antiochos de Syracuse, Éphore, Thucydide
XIII	Apollodore, Éphore, Philistos, Polycleitos de Larissa, Thucydide, Timée, Xénophon

85. Le dernier fgt, (XL.5a), concerne la conjuration de Catilina en 63 av. J.-C.

XIV	Callisthène, Ctésias, Éphore, Philistos, Théopompe, Thucydide, Timée
XV	Anaxiarchès, Anaxis, Athanas de Syracuse, Dionysodoros, Douris de Samos, Éphore, Herméias de Méthymna. Philistos, Xénophon
XVI	Callisthène, Démophilos, Diyllos, Éphore, Théopompe, Timée
XVIII	Jérôme de Cardia
XX	Marsyas de Pella, Timée

c) Signification

Diodore, comme son aîné **Cicéron**, pense que l'histoire a un grand rôle à jouer dans la Cité, elle est maîtresse de vie et sa connaissance, entre autres, est importante pour la formation des jeunes citoyens. Il croit aux « leçons de l'histoire » : le souvenir du passé doit inspirer le désir d'une gloire éternelle par imitation des hauts faits des anciens, et détourner du mal par le spectacle de l'opprobre éternel attaché aux mauvaises actions.

L'œuvre semble avoir été ignorée des auteurs postérieurs, sauf de **Pline l'Ancien**.

B. Quelques extraits de « La Bibliothèque historique »

a) Texte 1. « Mythologie et histoire » (IV, 1, 4)

Les plus distingués des historiens modernes se sont bien gardé d'aborder le sujet de la mythologie antique et ont préféré faire l'histoire des événements plus récents. Quand Éphore de Cymè, disciple d'Isocrate, a entrepris son Histoire universelle, il a omis toute la mythologie ancienne et commencé son ouvrage au récit de ce qui s'est passé après le retour des Héraclides. Ses contemporains, Callisthène et Théopompe ont fait la même chose et ont laissé de côté les anciens mythes. Nous ne sommes pas du même avis et, pour écrire notre histoire, nous avons pris la peine d'étudier le lointain passé. Les héros, les demi-dieux et d'autres hommes éminents ont fait beaucoup de choses tout à fait remarquables et les hommes de notre temps les honorent par des sacrifices comme des dieux ou des héros en reconnaissance de leurs bienfaits. L'histoire écrite pour la postérité doit donc leur rendre hommage de façon appropriée.

i) À première lecture

- Les origines, une archéologie, ou un traitement des légendes ?
- La fondation de Rome, la fondation du monde ?
- Diodore s'oppose à ceux qu'il nomme « historiens modernes » : qui sont-ils ?
- Selon lui, il faut commencer aux origines et tout raconter.
- Le culte des héros est un culte civique : culte des héros fondateurs des cités, un héritage du monde grec, mais aussi le culte de **César** récemment divinisé, destiné à devenir le ciment de l'Empire par le biais du culte impérial.

ii) Connaissances utiles

Il faut identifier les auteurs grecs du IV^e siècle av. J.-C. que cite Diodore ; ce sont les plus importants, et un bon exemple des sources perdues, à connaître et à utiliser éventuellement.

- Éphore (début IV^e siècle – après 340 av. J.-C.), disciple d'Isocrate, est le premier à tenter d'écrire une histoire universelle (30 livres, perdus) qui va de l'invasion dorienne à

Philippe II de Macédoine (340 av. J.-C.). Son ignorance de l'art militaire est critiquée par **Polybe** ; il a été une des sources de **Strabon**.

- Callisthène d'Olynthe (v. 370-327 av. J.-C.), un petit-neveu d'Aristote ; il accompagna Alexandre en Asie, fut exécuté à la suite d'une accusation de complot, ou, peut-être, mourut en prison. On a sous son nom un ouvrage (perdu), qu'il n'a peut-être pas rédigé : les *Hauts faits d'Alexandre*, qui fut une des sources de Diodore.
- Théopompe de Chios, seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Né à Chios, il en fut chassé par une révolution ; il vint à Athènes où il fut disciple d'Isocrate⁸⁶. Il a voyagé en Macédoine et connaît personnellement Philippe et Alexandre. Parmi ses œuvres (perdus), il y avait une Histoire de Philippe (II de Macédoine) en 58 livres, couvrant la période 359–336 av. J.-C., une Histoire grecque en 12 livres, continuation de Thucydide jusqu'à la bataille de Cnide (394 av. J.-C.), où il se montrait favorable à Sparte, un Abrégé d'Hérodote.
- Parmi les auteurs que Diodore englobe, sans les citer nommément dans la catégorie des « historiens modernes », et qui ont été ses sources, on peut citer :
 - Hiéronymos de Cardia : événements de 323 à 282 av. J.-C. ;
 - Phylarque d'Athènes : événements de 272 à 219 av. J.-C. († Cléomène), pathos et mauvais goût ;
 - Diylle d'Athènes, *Histoire universelle*, en 26 livres ;
 - Psaon de Platées, continuation de Diylle en 30 livres ;
 - **Polybe** : événements de 220 à 146 av. J.-C. ;
 - Poseidonios d'Apamée (v.135–50 av. J.-C.) : continuation de Polybe, de 144 à 85 av. J.-C. ;
 - **Nicolas de Damas**.

iii) Plan possible

- Diodore rend hommage à ses devanciers en les citant ;
- mais selon lui, c'est une erreur de ne pas traiter des légendes et des mythes à l'origine des cités ;
- car les populations doivent les honorer et leur être reconnaissantes : culte des héros fondateurs, les *oikistes*, dans les fondations coloniales grecques.

b) Texte 2. « La censure d'Appius Claudius » en 312 av. J.-C. (XX, 36)

Cette même année, à Rome, ils élurent des censeurs : l'un des deux, Appius Claudius, tenant son collègue Lucius Plautius en position subordonnée, ébranla grandement les lois ancestrales. À la vérité, faisant ce qui était agréable au peuple, il ne tenait aucun compte du Sénat.

86. L'enseignement d'Isocrate se joignit à la tradition sophistique pour faire de l'événement historique un *topos* et un élément de démonstration (*exemplum*). On s'aperçoit qu'il existe des « historiens menteurs », car la vérité historique n'est plus le centre avoué des préoccupations de l'historien.

D'abord, il amena dans Rome l'eau dite « appienne », à partir d'une origine située à quatre-vingt stades, et dépensa beaucoup des richesses publiques pour cette réalisation, en se passant de l'avis du Sénat.

Après cela, la voie qui tire de lui son nom de « appienne » fut par ses soins et sur la plus grande partie de son parcours pavée de pierres solides, de Rome jusqu'à Capoue, soit une distance de plus de mille stades. Pour ce faire, on dut percer des montagnes, combler des ravins et des vallons. Ces travaux engloutirent les revenus publics, mais ils laissèrent un monument immortel et utile à la communauté.

Il méritait aussi le Sénat, inscrivant non seulement les nobles et ceux qui étaient éminents en dignité, selon la coutume, mais il y mêla en plus beaucoup de fils d'affranchis : ceux qui se targuaient de leur naissance eurent du mal à les accepter. Il donna aussi aux citoyens la faculté de se faire inscrire dans la tribu qu'ils voulaient, et où ils préféreraient être recensés.

Enfin, conscient d'avoir concentré sur lui la haine de la noblesse, il s'abstint soigneusement de toute offense à l'égard des autres citoyens, utilisant leur affection comme un rempart contre ses ennemis. Ainsi, lors de la revue des chevaliers⁸⁷, il ne priva aucun d'eux de son cheval, non plus que, dans l'établissement de la liste des sénateurs, il ne biffa de nom pour cause d'indignité, comme c'était l'habitude pour les censeurs.

Cependant, les consuls, par jalousie et par désir de se faire bien voir des patriciens, ne convoquèrent jamais le Sénat, d'après la liste dressée par Claudius, mais d'après celle qui avait été dressée par les censeurs antérieurs. De son côté, le peuple, qui s'opposait à eux, voulant manifester à Claudius sa sympathie et permettre aux plébéiens l'accès aux charges publiques, désigna par l'élection à la catégorie supérieure de l'édilité Cnaeus Flavius, fils d'un affranchi. Cnaeus, né d'un père ancien esclave, fut le premier à qui, dans de telles conditions, cette magistrature ait été décernée.

Appius ne tarda pas à se démettre de sa magistrature : craignant la haine du Sénat, il affecta d'avoir perdu la vue et se retira chez lui.

i) Prosopographie

- Ap. Claudius Pulcher, censeur en 312 av. J.-C. (Diodore dit en 309), patricien d'une des six *gentes maiores*, est consul en 307 et 296, dictateur entre 292 et 285 ; en 280/279, il s'oppose à la venue de Pyrrhos au Sénat. Il se fait ériger une statue avec diadème à *Forum Appii*, refuse la candidature d'un plébéien au consulat, lutte contre l'admission des plébéiens aux sacerdoces, refuse de quitter la censure et reste en place jusqu'à son élection au consulat.
- C. Fabius Rullianus « Maximus », censeur en 304 av. J.-C., bloque tous les *humiles* dans les tribus urbaines.
- Cn. Flavius, étrusque ? édile curule en 304, fait afficher les « actions de la loi » et le calendrier.

ii) L'information du texte

Anachronismes, imprécisions et erreurs du texte compilé par Diodore, peut-être à partir de **Fabius Pictor**, le grand adversaire de la *gens Claudia*. De fait, son information semble venir ici de l'annalistique patricienne (style simple, phrases sans recherche, vocabulaire pauvre) : elle est à confronter avec le contenu des autres sources, dont la principale est **Tite Live**.

87. *Docimasia*, dit Diodore : c'est la *recognitio equitum*.

iii) Thèmes

- Rôle et fonctions des censeurs ; une magistrature qui devient très importante par ses implications dans la vie politique : à partir de la fin du IV^e siècle, les censeurs sont d'anciens consuls ;
- album du Sénat : avant 312, la liste est faite par les consuls (*lex Ovinia*) ; pour la composition, il n'y a pas de règle avant la *lectio* de 216 av. J.-C. et la dictature *ad hoc* de Fabius Buteo ;
- changements sociaux et économiques ;
- routes et aqueducs : une nécessité nouvelle ;
- motivations de Claudius ? un patricien démagogue ? une cesure révolutionnaire ? ;
- classes censitaires, la première classe, les 18 centuries équestres ;
- ouverture des magistratures aux plébéiens, et création d'une noblesse patricio-plebéienne.

iv) Plan possible

Introduction. Pauvreté des sources sur la République romaine avant les guerres puniques :

- la population romaine et ses magistrats à la fin du IV^e siècle ;
- l'importance économique du site de Rome : l'eau et les routes ;
- un patricien entre l'ambition personnelle et le souci du bien public.

Conclusion. Dissensions et prises d'intérêt dans la caste gouvernementale.

Denys d'Halicarnasse (Διονύσιος)

(I^{er} siècle av. J.-C.)

► L'auteur

A. Repères chronologiques : l'homme dans son temps

Né vers 60 av. J.-C. à Halicarnasse, ancienne capitale du royaume de Mausole, Denys est venu à Rome après la victoire de son contemporain César le Jeune (Auguste) sur Marc-Antoine et le rétablissement définitif de la paix. Il y vécut pendant une vingtaine d'années (v. 30 – 8 av. J.-C.), puis retourna chez lui en Carie, région de la province romaine d'Asie.

B. Fondamental

Un Grec d'Asie mineure qui enseigne la rhétorique à Rome pendant la première moitié du règne d'Auguste.